Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 24 (1886)

Heft: 7

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189141

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kâ quand bin n'est pas liein, que n'est què por on dzo,
Faut portant sè repétre et bâirè demi-pot.

Tandi lè dzo dévant, pertot dein lo veladzo
On vâi décé, delé, potsi d'on grand coradzo
Noutrè brâvo sordâ; et vai tsaquiè mâison,
Lo blianc, lo tripoli, lè chindrès, lo tiolon,
Sont met pè petits moués sur on bet dè panâire
Et avoué dâi tortsons, dâi pattès, por eimbâire
L'oulhie qu'on dâi servi, s'ein baillont à frottâ
Quand l'est que clliâo tortsons sont bin eimbardoufâ.
Et faut tot démontâ, qu'on derâi 'na boutequa
Dè vretablio' armurier; tenî brequa pè brequa
To se n'équipémeint, du lo vîlhio pompon
Tant qu'à sè dou sous-pieds et méme à sè diéton,
Yô ne s'agessâi pas d'avâi 'na botenire
Véva dè son boton; et n'iavâi pas à rire:
Faillâi mettrè dâo blianc âi corrâi d'abressâ
A clliaque dâo fusi; surtot à la crâijà
Que fasâi tant d'effé, quand l'étâi bliantse, netta;
Et po lè trâi corrâi que tegnont la musetta
Su lo sa! lè faillâi prouprès coumeint n'ougnon
Et lè savâi bocliâ ein bio recouquelion.
Ora, l'est lo fusi que baillive à retoodrè!
Kâ po lo démontâ, faillâi dâo soin, dè l'oodrè
Po qu'on sè retrovâi. Po potsi lo canon
Ein défrou, coumeint faut, on pregnâi dâo tiolon,
Tandi que per dedein, faillâi lo tire-bâlla
Avoué 'na patte âotor, et tant qu'à fond dè câla
Ye lo faillâi lavâ, l'essuvi, l'eingraissi
Ein faseint atteinchon dè ne lâi pas boutsi
Avoué dè la coffiâ, lo perte dè lumiére.
Tot çosse n'étâi pas lo pe gros dè l'affére:

(La suita à deçando que vint).

C.-C. D.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

VI

Quand on se couche à 7 heures du matin, on ne peut guère se lever de bonne heure. Notre gars s'était jeté tout habillé sur son lit, les cheveux ébouriffés, la tête en feu, les yeux gonflés, les bottes crottées. Bientôt se fit entendre un bruit de trombonne, alternant avec le cor de chasse. Griset dormait. Cette musique, dont pouvaient jouir tous ceux qui passaient dans l'escalier, se prolongea jusque dans l'après-midi, avec quelques variantes.

Vers 4 heures, Jean, le domestique de la maison Griset, qui depuis 12 ans soignait les intérêts de ses maîtres comme les siens, et qui avait été plusieurs fois navré des écarts de Philippe, se présenta tout à coup à l'un des garçons de l'établissement.

— Bonjour, mossieu, est-ce que je pourrais par hazard vous demander si c'est ici que loge mon maître, Philippe Griset? J'ai une commission à lui faire. On m'a dit qu'il devait être dans cet hôtet.

— Griset?... Est-ce peut-être un monsieur qui est tout griffé par la figure?...

— Tout griffé?... non; c'est un paysan, habillé tout de même un peu en mossieu. Mais attendez-voir, son ami Bornet de l'Halle m'a dit qu'il s'était donné une brossée avec un tailleur; c'est peut-être ça.

— Il vient, je crois, du côté d'Echallens?...

— Tout juste, fit Jean de plus en plus persuadé d'être sur la piste de celui qu'il cherchait.

— Eh bien, il est à la mansarde nº 17. Montez tout en haut. Vous l'entendrez d'ailleurs assez ronfler. Entrez seulement tout droit, il dort comme un toupin.

Arrivé devant la porte indiquée, Jean s'arrêta hésitant. Il écouta..... rien; aucun bruit. Soudain les tuyaux d'orgue résonnèrent. « C'est lui, fit-il, je reconnais sa manière de ronfler. » Il ouvre et s'approche du lit. Griset était couché sur le dos. Jean s'arrêta un moment devant cette figure de débauché: « Ti possible, se dit-il en lui-même, quelle vie il a mené par ce Lausanne!.... » Et, cherchant à le réveiller: « Mossieu Philippe! Mossieu Philippe! » Et crescendo: « Mossieu Philippe!!! » Inutile; cette masse était sourde, muette, inerte, bestiale. Recourant à des moyens plus énergiques, il le tirailla par une jambe, mais sans succès. Alors, se sentant pris à la fois d'impatience et d'indignation, il le saisit par les revers de son habit et le secoua vivement comme un arbre dont on veut faire tomber les fruits. La tête de Griset se balança lourdement de gauche à droite. Puis il ouvrit un œil et bâilla à se décrocher la mâchoire:

— Ah! c'est toi, Jean..... fais-tu par là?...

— Eh bien, vous savez, notre maître, c'est pas pou dire, mais y sont un peu fâchés par la maison, et y m'ont dit de venir vous chercher.

— Fâchés?... dis-donc, j'ai une soif!... Donne-me voir cette carafe... tant pis!... Fâchés,..... on peut pourtant bien s'accorder un petit plaisir au nouvel-an; on travaille assez toute l'année.

Là-dessus, Jean fit les réflexions qu'on suppose, et reprenant d'un ton doux: « C'est vrai, mais il faut pourtant se faire une raison..... Vous êtes parti déjà mercredi. »

— Mercredi, mercredi, les affaires ne se font pas comme ça! Enfin, descendons voir piquer quelque chose, je suis un peu artéré.

Pendant que nos deux compagnons trinquaient, un commissionnaire entra, portant une liasse d'affiches qui laissaient voir ces mots en gros caractères: « Ce soir, 2 janvier, bal masqué à la .... » Ne pouvant lire le tout, Griset voulut prendre une des feuilles sur le bras du commissionnaire, qui sirotait une absinthe: « Attendez-voir un instant, lui dit ce dernier, vous n'êtes pas tant pressé; vous la lirez quand je l'aurai aglétée au mur! »

— Dirait-on pas qu'on veut vous la voler!

— Je vous dis ça, moi!

— Oh! on vous connaît bien, avec vos casquiettes rouges, faut pas tant blaguier,... parce qu'on est encore là!

— Ma casquiette rouge ne vous doit rien, elle est payée... elle gagne sa vie honnêtement, entendez-vous!

— Moi aussi, je la gagne!

— Je ne vous connais pas, d'ailleurs!

— Je vais bientôt vous faire voir qui je suis!

Jean, voyant que cette altercation prenait une mau-

vaise tournure, attira son maître par le bras : « A votre santé, notre maître, ne nous fâchons pas .. A quoi sert?... »

Le commissionnaire colla son affiche et sortit en branlant la tête d'un air menaçant, tandis que Griset lui montrait le poing derrière la vitre. Puis, s'approchant de l'affiche : « Viens voir, Jean, dit-il, ça doit être joli un bal masqué, quand personne ne vous connaît, qu'en dis-tu ?...

Et lisant : « Un cavalier seul, 3 fr. » Y paraît qu'on y va aussi à cheval...

Préoccupé de ce bal, qui lui rappelait sans doute le beau masque de l'autre soir et où il le retrouverait peut-être, il dit à son domestique : « Ecoute, Jean, y te faut seulement te rentourner et leur dire que je prendrai le dernier train. »

— Pour sûr?...

— Aloo!

L. M. (*A suivre.*)

Un de nos abonnés nous communique le mot suivant, qu'il dit être parfaitement authentique :

« Un de mes amis, devant se rendre à une soirée, fit venir son tailleur pour qu'il lui confectionnât un pantalon noir extra-chic. L'artiste, un Wurtembergeois, aussi bon garçon que tailleur médiocre, apporta triomphalement le susdit vêtement, juste une demi-heure avant le commencement de la soirée, et mon ami se mit en devoir d'enfiler vivement son pantalon. Horreur! la couture du canon droit se trouvait au beau milieu de la bottine! Reproches sanglants de mon ami; protestations du pauvre tailleur, qui suait, geignait, se trémoussait et courait à quatre d'une jambe à l'autre. L'heure étant là, et décision devant être prise de garder cet indispensable ou de renoncer à la soirée, mon ami se décidait, en soupirant, pour la première alternative, lorsque notre brave tailleur, se relevant enfin, s'écria victorieusement :

— Ah! che sais, che fois... c'est le chambe qui est mal faite!

Mon ami ne put s'empêcher de partir d'un si franc éclat de rire, que condamnation fut passée. Il s'achemina bravement pour la soirée en question, qui fut suivie d'un bal dans lequel il brilla comme d'habitude, malgré sa *chambe mal faite!* »

Recettes.

Taches de café. — Laver d'abord à l'eau pure, puis à l'eau de savon. Si l'étoffe est de couleur délicate, laver avec un jaune d'œuf délayé dans l'eau tiède, rincer. Si la tache est ancienne, ajouter 8 à 10 gouttes d'esprit-de-vin.

Pour enlever aux *vases de terre neufs* le goût terreux qu'ils communiquent aux aliments qu'on y fait cuire, il suffit de bouillir dans ces vases de la cendre de bois avec de l'eau.

Questions et réponses.

Mot du logogriphe précédent: *Trépas, repas.* — 45 réponses justes. La prime est échue à M. J.-R. Niederhauser, à Genève.

Problème sur le jeu des petits chevaux. — Les distances des petits chevaux au centre du jeu étant 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, et les vitesses respectives dans le rapport des nombres 2, 3, 6, 9, 8, 10, 12 et 15, en supposant les chevaux en ligne droite sur le même rayon, partant au même instant, et chaque cheval conservant sa même vitesse du commencement à la fin de la course, on demande combien chaque cheval devra faire de tours pour que tous se retrouvent, au bout d'un certain temps, sur le rayon de départ.

Prime: Un agenda de poche.

On nous annonce deux conférences littéraires pour les vendredis 19 et 26 courant, à 5 heures du soir, données par MM. *Louis Ulbach* et *Louis Ratisbonne*, de Paris, bien connus dans le monde des lettres. Cette nouvelle sera sans doute accueillie avec empressement par notre public, qui n'a pas souvent de pareilles bonnes fortunes. — Abonnement aux deux conférences. 4 fr. Une entrée isolée, 2 fr. 50 — Billets à l'avance chez M. Tarin.

THÉATRE. — M. Gaugiran, qui a bien voulu nous procurer le plaisir d'entendre, jeudi soir, *Georgette*, cette remarquable pièce de Sardou, admirablement interprétée par une troupe parisienne, nous donnera demain un beau drame :

Les deux Orphelines.

On commencera à 8 heures.

Boutades.

Une domestique remet à son maître une facture de 50 fr. apportée par un garçon de boutique.

— Tenez! lui recommande le maître, voici un billet de 500 fr., mais surtout ne le confiez pas à cet homme; s'il n'a pas de monnaie, il en sera quitte pour repasser.

Au bout d'une minute, la domestique revient :

— Monsieur, dit-elle, j'ai confié tout de même le billet au garçon pour qu'il descende chercher de la monnaie; mais il n'y a pas de danger, je lui ai fait laisser ce parapluie!

On lit dans le règlement de la fromagerie de J. : « Il est interdit à chaque sociétaire d'acheter des veaux pour les engraisser. Chaque contrevenant payera à la Société cinq francs de dommages-intérêts, s'il est engraissé dans la saison comprise dès le 1er octobre au 1er juin. »

Cueilli dans une feuille d'annonces :

« Une demoiselle d'un certain âge désire partager sa chambre avec une personne du même sexe, qui est grande et bien chauffée. »

Un marchand de bestiaux recevait dernièrement la dépêche suivante :

« Demain tous les porcs en gare; vous attend aussi; mais ne puis arriver que demain, train de voyageurs ne prenant aucun animal. Mauvaise foire, prix du bétail augmente; si vous avez besoin d'un bœuf, pensez à moi. »

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.